



N° 13/06 – Juin-Juillet 2013

UNE SOURCE MAJEURE D'INSPIRATION POUR UN TÉMOIGNAGE ÉVANGÉLIQUE PARMI LES MUSULMANS

Henri TEISSIER
Archevêque émérite d'Alger

Mgr Henri Teissier a étudié la philosophie et la théologie à Paris puis l'Arabe et l'Islamologie en France et en Égypte. Après avoir fondé et dirigé le Centre Culturel de l'Eglise à Alger, il a été évêque d'Oran (1973-1981), coadjuteur du Cardinal Duval à Alger et enfin archevêque d'Alger de 1988 à 2008. Il est l'auteur de plusieurs livres dont Chrétiens en Algérie : un partage d'espérance (DDB, 2002, 230 pp.). Il est donc particulièrement bien placé pour parler avec autorité du sujet qu'il aborde ici. Ce texte a été publié à l'occasion d'un ouvrage d'hommage à Mgr Fitzgerald, alors nonce au Caire : Mission in Dialogue – Essays in honour of Michael L. Fitzgerald, edited by C. Belo & J.J. Pérennès, Cahiers du MIDEO N° 5 (Ed. Peeters, Louvain – Paris, 2012, 243 pp.), p.47-59. Nous remercions les Dominicains du Caire de leur autorisation d'offrir ces pages à nos lecteurs.

Tous les chrétiens qui s'intéressent au sens de la rencontre avec les croyants des grandes traditions religieuses du monde ont lu, avec beaucoup de joie et d'espérance, en 2005, lors de sa parution, le livre interview de Mgr Fitzgerald, intitulé *Dieu rêve d'unité, les catholiques et les religions : les leçons du dialogue*¹. Ainsi le responsable choisi par le Saint Siège pour présider le Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux (C.P.D.I.), en se prêtant au jeu des questions et réponses d'une journaliste, exprimait ce que représentait, pour lui, la charge que l'Église lui avait confiée et qui l'habilitait à encourager et à soutenir la rencontre et le dialogue avec les croyants des autres traditions religieuses.

Dans de nombreux pays, en effet, des chrétiens, évêques, prêtres, religieux, religieuses, laïcs, ont été envoyés par l'Église — ou se trouvent par naissance — dans des sociétés où les communautés chrétiennes ne forment que de toutes petites minorités. Mais ces chrétiens savent qu'ils ne vivent pas, au milieu de leurs frères non chrétiens, seulement pour assurer la

¹ Paris, Bayard, 2005, 213 p.

survie du petit groupe des baptisés. Ils ont la conviction de foi que l'Esprit du Seigneur et l'Église leur confient un témoignage évangélique à assumer, au quotidien, dans leurs relations avec leurs frères et sœurs appartenant à la religion majoritaire de leur pays. D'ailleurs ces situations de rencontre avec les hommes et les femmes des grandes religions du monde ne sont plus limitées à certains continents. Elles sont, désormais, aussi, celles des chrétiens de la plupart des grandes villes du monde qui trouvent, autour d'eux, des hommes et des femmes se référant aux traditions religieuses les plus diverses.

I. Les orientations missionnaires des sociétés apostoliques fondées par le Cardinal Lavigerie

Mon propos dans les pages qui suivent prendra, pour point de départ, une réflexion sur les liens de Mgr Fitzgerald avec la tradition missionnaire dans laquelle s'est formée sa vocation particulière, en tant que membre de la Société des Missionnaires d'Afrique. Certes sa méditation sur la Mission doit beaucoup à sa propre expérience, comme missionnaire, en Ouganda et au Soudan ou à ses études d'arabe et d'islamologie à Londres, ou à sa charge de Directeur de l'Institut Pontifical des Études Arabes et Islamiques (le P.I.S.A.I.), ou comme responsable du Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux. Mais sa méditation s'enracine, d'abord, dans le contexte de sa formation particulière, comme membre de la Société des Missionnaires d'Afrique — les Pères Blancs — une Société qui a ses racines en Algérie, pays où je vis. Mon propos serait donc, dans les pages qui suivent, de faire, d'abord, apparaître ce que Mgr Fitzgerald a reçu, en héritage, de sa Société missionnaire pour vivre cette situation particulière qui est celle d'un témoignage chrétien minoritaire parmi des croyants d'une autre religion, en l'occurrence l'islam.

J'aimerais, par la suite, développer ce thème pour aborder la question que pose le témoignage chrétien parmi les musulmans et plus largement devant les hommes des autres grandes religions du monde. Le mot dialogue me paraît en effet trop limité pour exprimer ce que vivent les chrétiens qui sont envoyés, par naissance ou par vocation, vivre de l'Évangile parmi les hommes des autres religions. Un chrétien, en effet, ne peut pas rencontrer ses frères croyants des autres traditions sans le faire dans l'esprit de l'évangile, à la suite et à la manière de Jésus. C'est là son apport propre dans la rencontre, son « témoignage ».

Pour ce qui est des sources de la pensée missionnaire des familles apostoliques fondées par le Cardinal Lavigerie, mon travail sera grandement facilité puisque Sr Lucie Pruvost, dans un autre chapitre de cet ouvrage, présente l'histoire du témoignage tel que le Cardinal Lavigerie et ses successeurs l'ont progressivement élaborée, à partir de l'Algérie. Je n'aurai donc pas besoin de reprendre cette étude historique, mais je voudrais bien plutôt en montrer les prolongements et la fécondité dans la vie actuelle de l'Église d'Algérie à laquelle, sans être Père Blanc, j'appartiens par l'ordination sacerdotale, depuis le 25 mars 1955, des mains du Cardinal Duval. Cette Église est, et demeure, une source incontournable pour comprendre la réflexion missionnaire et l'action de la Société des Missionnaires d'Afrique et des Sœurs Blanches.

On me permettra, je l'espère, de m'appuyer, principalement, sur mon expérience personnelle de la mission en Algérie, puisque j'ai accompagné la vie de cette Église d'Algérie, à divers plans, avant et après l'indépendance du pays, en 1962, et jusqu'à ce jour. Cette indépendance, avec le départ du million de non musulmans qui habitaient le pays (900.000 baptisés et 100.000 juifs) a fondé la nouvelle situation dans laquelle les chrétiens désormais ont à vivre leur témoignage, celle d'une toute petite minorité appelée à donner des signes de sa

foi au Christ dans la relation avec l'immense majorité musulmane, soit, environ, aujourd'hui, dix mille catholiques pour trente cinq millions de musulmans.

La rencontre avec les musulmans selon le Cardinal Lavigerie

Quand on s'interroge sur le témoignage chrétien auprès des musulmans, les Pères Blancs et les Sœurs Blanches ont une situation à part, dans l'Église d'Algérie. Ce sont, en effet, leurs sociétés missionnaires qui ont, dans notre pays, la plus longue expérience d'un travail apostolique parmi les musulmans. Certes beaucoup d'autres Congrégations, en Algérie, ont aussi travaillé en milieu musulman, notamment les familles foucauldiennes, et, bien avant elles, des congrégations religieuses comme les Pères Lazaristes envoyés au Maghreb en 1646 par St Vincent de Paul, lui-même, ou les Pères Jésuites arrivés en 1840, ou les Filles de la Charité arrivées en Algérie en 1842 et les Sœurs de la Doctrine Chrétienne, arrivées en Algérie en 1846 etc. Mais les Pères Blancs et les Sœurs Blanches ont été les seuls à avoir, pendant presque un siècle, fait, du témoignage parmi les musulmans, leur tâche première. Ils disposent ainsi d'une expérience missionnaire, mûrement réfléchie, du travail apostolique auprès des musulmans.

Mgr Fitzgerald, comme cela est normal pour un Père Blanc, ne manque pas de souligner, dans son livre sur le dialogue interreligieux, le sens des choix pastoraux faits par le Cardinal Lavigerie. En effet, Mgr Lavigerie, dès son arrivée en Algérie, en 1868, comme archevêque d'Alger, a d'abord fondé les Pères Blancs (puis les Sœurs Blanches) pour qu'ils assument une présence d'Église en milieu musulman algérien. Il se devait donc de leur définir une conception de leur action pastorale auprès des musulmans.

Voici, par exemple, ce que dit Mgr Fitzgerald, dans son chapitre sur « La place du dialogue dans la mission »: « Quant au milieu musulman dans lequel les premiers missionnaires d'Afrique opéraient, le Cardinal (Lavigerie) préférait à la conversion des personnes, l'influence évangélique sur l'ensemble de la société... Il prônait une approche graduelle. Il disait qu'il fallait tenir compte de la pédagogie divine et donc présenter les étapes progressives de l'histoire religieuse de l'humanité avant d'en arriver à la « révélation des mystères chrétiens. »²

Les consignes du Cardinal Lavigerie sont en effet extrêmement fermes, en raison de la conviction qu'il avait qu'il ne fallait pas couper de leur société, par le baptême, quelques individus, mais préparer, d'abord, cette société, tout entière, à reconnaître dans l'Église une communauté fraternelle digne de confiance et par le fait même porteuse d'un message significatif pour tout homme de bonne volonté. C'est ce qui explique des orientations données par le cardinal à ses missionnaires, comme celles-ci: « *Il est interdit de parler de religion aux Kabyles si ce n'est des dogmes qu'ils admettent et de leurs anciennes traditions chrétiennes... Surtout n'engager aucun d'entre eux, ni de près, ni de loin, à se faire chrétien et ne baptiser personne. Ce n'est pas le moment de convertir, c'est le moment de gagner le coeur et la confiance... par la charité et la bonté.* »³

Un siècle d'expérience du témoignage chrétien dans une société musulmane

² Loc.cit. p. 46.

³ Joseph CUOCQ, *Lavigerie, les Pères Blancs et les musulmans maghrébins*, Rome, Pontificia Università Gregoriana, 1986, p. 33.

Au temps de Mgr Lavigerie on ne parlait pas encore de dialogue inter-religieux. Mais les orientations données par le Cardinal allaient conduire ses missionnaires, Pères et Sœurs, en Algérie, puis en Tunisie, puis dans le Sahel sub-saharien, à faire une expérience tout à fait particulière. Ils étaient peut-être venus vivre avec des populations musulmanes dans l'espoir de les baptiser très rapidement. Mais ils allaient découvrir la force de conviction des musulmans qu'ils rencontraient. Aussi leur faudrait-il apprendre à durer, leur vie entière, dans une relation « pastorale » avec des familles musulmanes, algériennes ou tunisiennes, qui tout en accueillant le message humain et spirituel des Pères et des Sœurs, resteraient, cependant, dans la tradition religieuse de leur naissance et de leur société.

Lucie Pruvost, on l'a dit, analyse dans son travail, publié dans le présent ouvrage, l'évolution des positions apostoliques des deux familles missionnaires de Lavigerie. Pour faire bref, constatons que, peu à peu, les Pères et les Sœurs allaient être conduits à mettre en place une pastorale et des institutions d'action apostolique au service d'enfants, de jeunes ou de familles qui étaient musulmanes et qui restaient musulmanes, tout en acceptant la relation d'éducation humaine et spirituelle que les Pères et les Sœurs développaient auprès d'eux. Cette attitude missionnaire allait durer pendant des décennies. Pour la mettre en oeuvre, ces deux congrégations allaient créer et animer des établissements voués au service d'enfants, de jeunes ou de familles musulmanes : jardins d'enfants, écoles, ouvroirs, foyers de jeunes filles, bibliothèques, centres de formation professionnelle, mais aussi troupes scoutes pour les Pères Blancs et mouvement de formation féminine de la Ruche pour les Sœurs Blanches.

Les intuitions du Cardinal Lavigerie, relayées et approfondies par le P. Marchal⁴, allaient peu à peu créer une relation particulièrement originale entre les Pères et les Sœurs et des populations d'origine musulmane, envoyés à l'époque surtout en Kabylie et dans les Oasis du Sud algérien. Cette relation a pu traverser toute la guerre d'Algérie qui tendait pourtant à rejeter dans deux camps adverses les Algériens musulmans et les missionnaires étrangers. Il suffit, pour rester bref et à titre d'exemple, d'évoquer la place prise auprès des jeunes de Tizi Ouzou, en Kabylie, par le P. Deckers, Père Blanc d'origine belge. Ces liens étaient si forts avec ces jeunes, que l'État FLN, jaloux de son influence, lui a interdit, en 1976, de rester dans la wilaya de Tizi Ouzou, malgré le fait qu'il ait pris la nationalité algérienne à l'indépendance du pays.

Ces longues préparations ont fondé la confiance et donné la possibilité, ensuite, de communiquer et finalement de communier par-dessus les différences d'appartenance religieuse. Un autre exemple le fera comprendre. Quand les Pères Blancs sont arrivés dans l'Oasis de Ghardaïa en 1900, ils y rencontraient une communauté musulmane spécifique, la communauté mozabite ibâdite marquée par une cohésion très stricte entre tous ses membres. Les chefs de la communauté interdisaient, alors, toute relation avec les Pères. Si quelqu'un était mis dans l'obligation de donner un verre d'eau à un Père, il devait, dit-on, ensuite, casser ce verre et ne plus en faire usage, etc.

Lorsqu'en 2000, le diocèse de Ghardaïa voulut célébrer les cent ans de la présence des Pères et des Sœurs dans l'Oasis et dans le Mزاب, ils ne disposaient pas d'un local capable d'accueillir tous leurs invités. La municipalité de Ghardaïa leur a, alors, prêté une grande tente de Dhîfa (de fête) qu'ils ont pu monter dans la cours du centre diocésain. Ils ont même obtenu le second jour de la célébration qu'une famille mozabite leur prête sa maison de l'Oasis, pour y célébrer la grande messe d'action de grâce. Ainsi de la défiance absolue, la relation était

⁴ A. DEMEERSEMAN, *Sagesse et Apostolat, le P. Henri Marchal, des Pères Blancs*, Alger, 1969, 195 p.

passée à la confiance et à l'amitié. Mais il a fallu un siècle... **Le rythme des changements d'une société ne sont pas ceux des évolutions d'une personne particulière.**

Cette relation de confiance entre les Pères Blancs et leurs amis musulmans a même survécu à l'indépendance et à la nationalisation des écoles et des autres institutions des deux congrégations en 1976. Cela est bien apparu, par exemple à Tizi Ouzou quand des extrémistes attentèrent à la vie de quatre Pères, le 27 décembre 1994. Toute la ville était en deuil pour conduire leurs dépouilles au cimetière européen de la localité. Les témoignages donnés par la population musulmane ont été très expressifs de la nature et de la qualité des liens qui s'étaient ainsi établis entre des « missionnaires » chrétiens et une population musulmane, qui entendait bien rester musulmane.

Prenons comme témoignage, pour en donner la preuve, cette lettre adressée par une étudiante en droit de Kabylie après l'assassinat des quatre Pères de Tizi Ouzou : « *Désormais, avec beaucoup de kabyles, je me sentirai orpheline. Pour beaucoup d'entre nous (ces Pères) étaient une famille, un refuge, un grand soutien moral. Tous ceux qui, hier, allaient vers eux, afin de se confier et de leur demander conseil, se sentent aujourd'hui très seuls, étreints par une grande douleur. Avec un grand courage ils sont restés parmi nous, pour tous ceux qui avaient besoin d'eux. Nous tous, nous leur rendons hommage. Ils faisaient partie de ces êtres qui ne peuvent pas appartenir à une seule petite famille... Nos Pères ne sont plus physiquement là. Leur mémoire restera vivante parmi nous. Ils sont pour nous tous un exemple de courage et d'abnégation. Jusqu'aux derniers instants les portes de leurs cœurs et celles de leurs maisons sont restées largement ouvertes.* »

On rejoindra aussi le type de relation qui s'établissait entre les Pères et ceux qu'ils rencontraient ou qu'ils servaient, à travers ce témoignage envoyé par un ancien élève du P. Chevillard, l'un des quatre Pères assassinés. « *Il ne m'avait rien demandé, il m'avait ouvert ses bras. Le père n'a pas fait de moi un chrétien, mais il m'a conduit à Dieu, sans me prendre par la main, sans me parler dans le langage spécifique aux hommes de cette religion. Il m'a suffi de le regarder vivre et de méditer sur sa conduite pour me convaincre de ce que la lumière de Dieu est une, quelle que soit la couleur que les hommes lui donnent, ici ou là, et exorciser le mal qui m'habitait... Ces trente dernières années son regard lumineux et paisible ne m'a pas quitté. Il avait choisi de vivre la générosité dans sa pleine dimension.* »⁵

Cette expérience apostolique unique atteindra l'Église universelle, avec le Concile Vatican ii, à travers la place tenue par certains Pères Blancs, comme le P. Cuocq, premier responsable de la section islam au Secrétariat pour les non chrétiens, ou le P. Lanfry, ancien assistant général des Pères Blancs. Les Pères Blancs tiendront ensuite une place importante dans la réflexion sur le témoignage chrétien en milieu musulman en tant qu'animateurs du *PIsAi* et des Journées Romaines (rencontres de chrétiens vivant parmi les musulmans) et en tant qu'éditeurs d'*Islamochristiana* et d'autres revues spécialisées. Situer cette expérience dans l'Église universelle, relèverait d'un autre travail. Notre propos sera maintenant de montrer comment cette expérience, propre aux Pères Blancs et aux Sœurs Blanches, va prendre tout son sens, après l'indépendance, au bénéfice de toute l'Église d'Algérie.

⁵ Robert MASSON, *Jusqu'au bout de la nuit, L'Église d'Algérie*, Paris, Cerf/St Augustin, 1998, p. 129.

II. Une expérience pastorale qui devient féconde dans toute l'Église d'Algérie

Le petit groupe des Algériens chrétiens

Mais pour comprendre le sens de ce témoignage des Pères et des Sœurs dans la société algérienne musulmane, il peut être, d'abord, intéressant d'établir une comparaison entre le petit groupe d'Algériens qui sont devenus chrétiens et ceux des Algériens qui sont simplement restés des « amis ou des disciples des Pères et des Sœurs ». En effet au cours d'un siècle de témoignage, à côté de la relation très large des Pères et des Sœurs avec les Algériens musulmans, quelques familles ont fait le choix courageux d'entrer dans l'Église en demandant le baptême. Les Pères et les Sœurs, comme cela était leur devoir et leur joie, ont entouré ce petit groupe du plus grand soin pastoral. Mais au fur et à mesure des épreuves — guerre de libération, indépendance, crise islamiste etc. — toutes les familles appartenant à ce petit groupe ont constaté qu'elles ne pouvaient pas rester dans une société algérienne qui se radicalisait et resserrait ses rangs autour de sa tradition musulmane. Progressivement, elles ont du quitter l'Algérie. Dans une société à très grande cohésion religieuse, il est difficile, en effet, aux convertis de se faire accepter dans leur peuple. C'est d'ailleurs ce qui est arrivé dans tous les autres pays arabo-musulmans ou la plupart des convertis catholiques quittent leur pays.

En effet les nouveaux convertis catholiques ne constituent nulle part, dans les pays arabo-musulmans, une communauté de nouveaux chrétiens qui pourraient revendiquer sa place dans la société. C'est ainsi, alors, que se pose la question du témoignage chrétien devant une communauté religieuse à forte cohésion. Certes il faut revendiquer, comme le fait le pape Benoît XVI, le droit à la liberté religieuse. Mais ce droit n'est pas simplement le résultat des décisions d'un pouvoir. Il est lié, plus encore, à l'évolution de toute une société, évolution qui est amorcée en Algérie, mais qui prend du temps. Notons que le Ministère algérien des Affaires religieuses a tenu un colloque, à Alger, en février 2009, précisément sur ce thème du prosélytisme et du respect des consciences.

En attendant l'évolution des mentalités, n'y aurait-il rien à faire pour entrer en communion avec des hommes et des femmes, qui restent dans leur tradition religieuse de naissance, mais qui pourraient recevoir un témoignage évangélique de la part des chrétiens, si la confiance est établie entre les croyants des deux traditions religieuses ? Faut-il s'engager seulement au service du petit groupe des nouveaux convertis qui ne pourront pas, dans l'état actuel des mentalités musulmanes, constituer une communauté reconnue dans leur propre société ? Ou faut-il, tout en soutenant la petite communauté chrétienne, chercher aussi un témoignage plus large qui rejoindrait toute la communauté majoritairement musulmane ? C'est à cette question que je voudrais apporter des éléments de réponse en dépassant le cas particulier des Pères Blancs pour faire maintenant référence à l'expérience de toute l'Église d'Algérie, placée depuis l'indépendance du pays dans cette situation de minorité extrême qui oblige à situer le témoignage chrétien face à toute la société musulmane.

Le témoignage de toute une Église locale dans une société musulmane

Après l'indépendance du pays (1962), l'Église d'Algérie s'est trouvée fortifiée, dans sa volonté de rester avec les musulmans algériens, grâce à la forte personnalité du Cardinal Duval et à l'engagement, dans leur mission, d'un certain nombre de prêtres comme les P. Scotto, à Alger, Pépin à Constantine ou Bérenguer à Oran ainsi que de laïcs, comme le furent divers animateurs de mouvements. Mais il fallait un modèle pour vivre cette relation avec une

société musulmane, quand on avait jusque là travaillé surtout en milieu chrétien. Dans l'été 1962, le départ, de l'Algérie, de la quasi totalité des Européens conduisait, en quelques semaines, les congrégations et les paroisses des quatre diocèses du pays à ouvrir leurs locaux et leurs activités à des enfants ou à des jeunes de confession musulmane. En dehors des familles foucauldiennes, le seul paradigme à leur disposition était alors l'expérience pastorale cumulée des Pères Blancs et des Sœurs Blanches. On a évoqué plus haut l'exemple que donnait à chacun l'expérience presque séculaire faite par les Pères Blancs et les Sœurs Blanches qui géraient des institutions de formation mises en œuvre au service des populations musulmanes auprès desquelles ils vivaient en Algérie et en Tunisie (puis au Sahel subsaharien).

En plus de cette action en institution, les deux sociétés missionnaires fondées par le Cardinal Lavigerie avaient, aussi, une longue expérience de la relation avec les familles musulmanes. En effet, la visite des familles leur avait été désignée, comme objectif, par leur fondateur, dès les origines, pour établir peu à peu une relation avec la société musulmane. L'exemple donné ainsi par les Pères Blancs et les Sœurs Blanches allait donner confiance aux autres congrégations et aux paroisses qui, toutes, après l'indépendance et le départ des européens, ouvraient leurs établissements et leurs activités à la communauté musulmane. Pendant très longtemps, d'ailleurs toutes les institutions de l'Église, au service des Algériens, allaient être tellement identifiées à l'action des Pères Blancs que les familles algériennes musulmanes appelaient, communément, toutes ces institutions « écoles des Pères Blancs » ou des « Sœurs Blanches », quelle que soit la structure catholique qui les animait ou les dirigeait.

Cette adaptation à un public musulman des institutions allait bientôt, aussi, concerner les mouvements catholiques mis en place avant l'indépendance pour animer le témoignage des chrétiens. J'étais alors Directeur des Œuvres du diocèse d'Alger. Le Cardinal Duval me demandait de soutenir tous les mouvements d'action catholique de tradition française pour qu'ils mettent en place, dans ces années-là, des structures équivalentes qui puissent proposer, aussi, aux jeunes musulmans, l'éducation humaine et spirituelle dont ces mouvements avaient l'expérience, mais sous une autre forme. Beaucoup de chrétiens, y compris des prêtres et des religieuses, entraient, aussi, dans ces années-là, dans la vie professionnelle avec des collègues musulmans. Ces collaborations dans le travail ou, par ailleurs, dans les lieux d'habitation, allaient fonder des relations très profondes. D'autre part des émigrés algériens ou tunisiens revenaient de France, après avoir connus des relations très fortes, avec des chrétiens engagés, à leurs côtés, pour que leur dignité humaine soit respectée.

Des témoignages de musulmans qui illustrent la profondeur des relations islamo-chrétiennes

Nous n'allons pas suivre ces efforts dans le détail. Ce qui me paraît important c'est, maintenant, de mettre en évidence les conséquences de cette relation de type « pastorale » entre des animateurs chrétiens et une population musulmane. Pour découvrir la signification de ces relations sur les mentalités, on peut prendre appui, par exemple, sur quelques uns des témoignages qui nous ont été adressés, par des algériens musulmans, après l'assassinat des victimes de notre communauté, prêtres, religieux ou religieuses, dans les années 94-96. L'événement qui eut l'impact le plus large fut celui de l'assassinat de sept moines de Tibhirine, sans doute en raison de son caractère collectif et de l'attente, pendant six longues semaines, de l'issue de leur enlèvement.

Peu après leur mort je recevais une lettre à l'archevêché qui exprimait la réaction d'une mère de famille algérienne qui avait lu le Testament spirituel du P. Christian de Chergé. Elle

nous disait: « Après la tragédie, vécue par vous et par nous..., j'ai décidé de lire le testament de Christian à haute voix, et avec beaucoup de cœur, à mes enfants parce que j'ai senti qu'il était destiné à nous tous et toutes. Je voulais leur dire le message d'amour de Dieu et des hommes. La solidarité humaine est un message qui va jusqu'au sacrifice... jusqu'au bout. Mes enfants et moi nous sommes très touchés par cette grande humilité, ce grand cœur, cette paix dans l'âme et ce pardon. Le Testament de Christian est plus qu'un message, c'est un héritage qui nous est légué au prix du sacrifice. Notre devoir à nous est de continuer le parcours de paix, d'amour de Dieu et de l'homme dans ses différences. L'Église chrétienne, par sa présence parmi nous, continue de construire avec nous l'Algérie des libertés de croyance, des différences, de l'universel et de l'humanité. Merci à l'Église d'être parmi nous, aujourd'hui. »

Un autre témoignage nous fut envoyé aussi dans le même contexte par une jeune femme musulmane, médecin, habitant près de l'archevêché mais que je ne connaissais pas. Elle nous écrivait: « Je suis une musulmane qui hélas ne peut prétendre représenter ses frères sur cette terre d'Algérie qui a été successivement juive, chrétienne et musulmane... J'en arrive au fait le plus horrible, celui de l'assassinat des moines de Tibhirine, qui fut pour moi pire qu'un sacrilège... En effet qui sont ces moines sinon nos frères en Dieu. Votre douleur est mienne, est la nôtre... Beaucoup de sentiments m'ont traversé: honte, culpabilité, douleur, rage, colère, compassion, amour. La question qui me venait le plus souvent était pourquoi ? Puis un constat; vous avez tant souffert à cause de nous, le méritons-nous ? Notre cœur est déchiré car aucun musulman n'a été proche de nous dans notre tragédie. Personne ne nous a soutenu... Excepté vous... Je pense que c'est Dieu qui veut la présence de l'Église chrétienne algérienne sur notre terre d'islam. Vous êtes une bouture sur l'arbre d'Algérie qui si Dieu veut s'épanouira vers la lumière de Dieu. »

Nous ne pouvons pas prolonger ces citations, mais il nous faut en recevoir encore une, écrite par une amie musulmane de Pierre Claverie, l'évêque d'Oran. Elle fut lue à son enterrement dans la cathédrale d'Oran : « La présence de l'Église est plus que jamais vitale dans notre pays, pour assurer la pérennité d'une Algérie plurielle, pluriethnique, ouverte sur le prochain, profondément tolérante et solidaire, pour construire l'histoire de l'Église de demain, ou mieux encore l'homme de demain, l'Algérien de demain... Il existe en Algérie une « Église musulmane ». Elle est composée de toutes ces femmes, de tous ces hommes qui se reconnaissent dans le message d'amour universel et son engagement pour une société plurielle et fraternelle : elle est plus nombreuse que vous ne le croyez... En Algérie nos sangs sont mêlés. C'est ce que croyait Pierre Claverie, lui qui a mêlé son sang à celui de Mohamed (un jeune algérien tué avec lui). Effectivement il n'y a pas spécialement des chrétiens et spécialement des musulmans: il y a la révélation de Dieu à l'homme. L'homme de demain est en train de se construire et l'Église d'Algérie est là pour cela... C'est une destinée commune, des valeurs communes qui forgent cette espérance de vie, cette soif de paix dans le respect et la tolérance.... Merci à l'Église d'avoir laissé sa porte ouverte : elle découvre l'homme nouveau. Et ensemble nous découvrons Dieu, car Dieu n'est pas une propriété privée. »

De tels textes vont bien au-delà de ce que l'on entend souvent par « dialogue », quand il est compris, simplement, comme une activité intellectuelle grâce à laquelle des chrétiens et des musulmans peuvent communiquer, se comprendre et se connaître. Il est clair qu'à travers ces messages on découvre que des musulmans et des chrétiens peuvent se sentir comme ensemble dans le même camp, celui de l'humanité où les hommes de bonne volonté doivent ensemble construire un avenir au nom du bien de la société. Peut-être pensera-t-on que ces textes ont été écrits dans un contexte très particulier celui des assassinats qui ont visé des religieux et religieuses de l'Algérie et qu'il faut les ramener à l'émotion suscitée par ces

assassinats. C'est pourquoi je voudrais encore donner un autre texte qui a été écrit dans un tout autre cadre.

Une Algérienne collaborait avec une religieuse libanaise dans une institution chrétienne de service. Cette religieuse est soudain rappelée au Liban par ses supérieures. Sa collègue, une musulmane algérienne qui avait fait une licence de sciences islamiques et qui était, à l'époque plutôt arabophone, nous écrit ceci : « *Vous avez bien choisi de vivre avec ce peuple, de partager ses joies et ses peines. Vous avez choisi ou c'est Dieu qui a choisi pour vous... Mais votre présence ne s'arrête pas seulement à la relation créée par votre enseignement et par votre aide... Cette présence a dépassé tout cela, elle est devenue plus profonde... Votre existence sur cette terre et dans ce peuple vous a dépassés, car une partie de vous-même nous appartient. On ne peut pas exister nulle part sans appartenir d'une certaine façon à l'autre... Jésus a choisi de vivre et de mourir parmi son peuple. Il n'était pas un étranger de passage et, comme Pierre Claverie l'a écrit, « l'alliance avec Dieu passe par l'alliance concrète avec un peuple, comme Jésus a vécu son alliance avec les hommes et les femmes de Palestine. »*

Ce texte, et ceux qui le précédaient, montrent clairement que les chrétiens peuvent rencontrer des partenaires musulmans qui se considèrent comme partie prenante d'un engagement de construction humaine et spirituelle mise en œuvre ensemble. Pour un chrétien un tel engagement est plus qu'un « dialogue ». C'est une œuvre de l'Esprit de Dieu non seulement dans la conscience du chrétien mais aussi dans celle du musulman. Et cette œuvre est aussi une œuvre du Royaume de Dieu. Qu'elle naisse du témoignage du chrétien ou de l'ouverture intérieure du musulman c'est une œuvre de Dieu. Elle est le fruit de la Mission au sens le plus noble du mot, bien qu'elle ne débouche pas sur un changement de confession religieuse.

Conclusion

Les dimensions du témoignage de l'Église devant les croyants des autres religions

Mgr Fitzgerald a investi une très large part de son sacerdoce et de ses compétences dans « le dialogue islamo-chrétien ». Il l'a particulièrement vécu à travers sa charge au P.I.S.A.I. Il l'a élargi à toutes les traditions religieuses du monde, dans sa responsabilité au Conseil Pontifical pour le Dialogue inter-religieux. Son ouvrage sur le dialogue « Dieu rêve d'unité » nous permet de rejoindre sa réflexion sur ce dialogue et sur le rôle qu'il peut tenir dans le rapprochement des hommes des diverses confessions religieuses.

J'aimerais, à travers les quelques exemples que j'ai proposés, dans les pages précédentes, aider à comprendre que la relation avec les hommes et les femmes des autres traditions religieuses est l'une des formes du témoignage de l'Église dans le monde, non pas simplement parce qu'elle sert le « rêve d'unité », mais aussi parce qu'elle met en œuvre, dans la relation aux croyants des autres religions, le témoignage de l'Église.

La journaliste qui questionne Mgr Fitzgerald donne parfois l'impression que le dialogue interreligieux est une « dé-mission », une infidélité à la mission. Mgr Fitzgerald lui répond, en prenant largement appui sur tous les documents de l'Église, pour lui montrer que le dialogue est une autre forme de la « mission de l'Église ». Certes, certains de nos interlocuteurs musulmans ont compris cette affirmation comme si le dialogue était un artifice

pour cacher la « mission ». C'est pourquoi je préférerais dire que le dialogue est une autre forme du « témoignage », rendu par l'Église à l'évangile du Christ. L'Église a manifesté le mystère du Christ dans tous les continents en engendrant de nouvelles Églises en Afrique, en Océanie et dans plusieurs pays d'Asie. Et c'est là une grande joie pour tous les chrétiens de savoir que le Christ a été ainsi annoncé dans beaucoup de cultures humaines où son nom est désormais connu. Mais il est clair que la plupart de ces nouvelles Églises sont nées dans des populations qui n'appartenaient pas aux grandes religions du monde, mais à des religions locales sans dimensions universelles.

Il reste donc un immense domaine, celui des religions du monde, qui, pour la plupart rassemblent des hommes et des femmes qui, actuellement, restent dans leur tradition, musulmane, bouddhiste, shintoïste, hindoue. Rejoindre ces personnes par un témoignage chrétien qui les rencontre dans leur identité religieuse actuelle ce n'est pas renoncer à la mission, c'est au contraire mettre en œuvre une autre forme de mission ou de témoignage. Ces personnes ont droit à une rencontre avec le christianisme, à travers leurs relations avec des chrétiens, même si, pour diverses raisons, elles ne peuvent pas devenir actuellement chrétiennes.

Le Cardinal Lavigerie posait la question d'une éducation spirituelle, à partager avec les musulmans, dans la perspective d'une préparation de toute la société à la « conversion » : « *Durant le temps nécessaire on s'en tiendra à gagner les cœurs des infidèles... L'expérience a montré que si l'on baptisait tel ou tel individu en particulier, il se trouverait dans un milieu tel que sa persévérance serait impossible* »⁶ Je pose la même question mais, me semble-t-il, dans une perspective plus large. Tous les hommes n'ont-ils pas le droit de recevoir un témoignage évangélique, même quand ils restent dans leur tradition religieuse d'origine ? N'est-ce pas, là, la mission de l'Église parmi les croyants des autres religions ?

L'Algérie est, je pense, le pays arabo-musulman où il y a eu le plus grand nombre de chrétiens venus de famille musulmanes. Et ces chrétiens sont la joie de notre Église. Mais cela veut-il dire que l'immense majorité des habitants du pays, qui restent dans leur tradition musulmane, n'ont pas droit à une rencontre avec les chrétiens et, à travers eux, avec le Christ. Est-ce que, nous-mêmes, nous n'avons pas, aussi, à tirer profit de leur rencontre dans leur identité religieuse, comme Jésus l'a fait avec le centurion romain ou avec la femme syro-phénicienne ? Et c'est l'autre versant de la relation interreligieuse.

Il est particulièrement intéressant de noter que les disciples du Cardinal Lavigerie ont vécu la mission sous cette double forme qui fait l'objet de notre réflexion. Envoyés en Afrique centrale, dans des régions où les populations vivaient dans des coutumes religieuses locales, sans liens avec l'une des grandes confessions du monde, les Pères Blancs et les Sœurs Blanches ont participé à l'immense effort de l'Église des dix-neuvième et vingtième siècles pour annoncer l'Évangile et fonder de nouvelles Églises. Mais les mêmes disciples du Cardinal Lavigerie dans les régions de l'Afrique du Sahel ou de l'Afrique du Nord, où les hommes et les femmes qu'ils rencontraient se voulaient musulmans, ont inventé une nouvelle forme de témoignage en établissant une relation avec leurs partenaires musulmans dans leur identité. Ils ont ainsi trouvé les moyens d'un authentique partage humain et spirituel avec des hommes et des femmes qui, à vues humaines, restent dans leur tradition de naissance.

⁶ Jean-Claude CELLIER, *Histoire des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs), De la fondation par Mgr Lavigerie à la mort du fondateur*, Paris, Karthala, 2008, p. 55.

Cette forme de témoignage ne restreint pas la mission, mais, au contraire, lui donne une nouvelle dimension, celle du témoignage chrétien auprès des hommes et des femmes des grandes religions du monde, dont l'islam. C'est cette dimension-là, de la mission ou du témoignage de l'Église, en direction des fidèles des autres religions, que Mgr Fitzgerald a servie, pour nous, au Conseil Pontifical pour le Dialogue inter-religieux. Lavigerie avait ouvert la voie quand il a compris en arrivant en Algérie qu'il devait envoyer ses missionnaires rencontrer les musulmans algériens et témoigner parmi eux du Christ, mais que cette rencontre aurait un caractère spécifique. Vatican II a élargi cette voie en invitant l'Église de ce temps à vivre, avec tous, ce même dialogue du salut.

Tlemcen
25 Janvier 2011
Fête de la conversion de St Paul



SE COMPRENDRE

Rédaction: J.M. Gaudeul

SMA Se Comprendre - 5, rue Roger Verlomme - 75003 Paris - France

Tél. 01 42 71 84 54

Fax: 01 48 04 39 67

Abonnements (10 numéros par an, de Janvier à Décembre)

France: 30 € - Etranger: 35 € - Envoi par e-mail : 15 € - CCP SMA Se Comprendre 15 263 74 H Paris

Site Internet: <http://www.comprendre.org>

adresse e-mail: contact@comprendre.org

Commandez votre CD-Rom dès aujourd'hui !



Il contient tous les numéros parus (voir en www.comprendre.org/Parus.htm. On peut y effectuer des recherches

- par thème,
- par mot,
- par auteur ou
- par date.

Le prix se monte à 30 €, franco de port (25 € pour des commandes de plus de 10 exemplaires).

Bulletin de commande du CD-Rom - Se Comprendre - 5, rue Roger-Verlomme - 75003 Paris

NOM,.....PRENOM.....

Adresse.....

.....

Fait le à

Commande du CD-Rom : je verse la somme de 30 €)

Règlement par CCP à SMA-SE COMPRENDRE - PARIS 15 263 74 H ou par chèque bancaire.